Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 46

Artikel: Les dictons de la paix : (XVIe siècle)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

découvrir le profil de Bonaparte dans la silhouette du Mont-Blanc.

Et puis, ce qui me console aussi, c'est que je ne suis pas unique dans mon genre. Nombre de braves gens n'arrivent pas à portraicturer le « physique » de l'astre d'argent. Ainsi Camille Saint-Saëns adressait jadis à l'astronome plus haut cité, un croquis lunaire, esquisse un peu vague, mais où l'on voit un kangourou en la regardant d'en bas, et, en la retournant, une faucille. Cette vision me rend rêveur et je me sens singulièrement rudimentaire devant de semblables tableaux. Je lui préfère celle d'un poète M. Filippo Zamboni, qui aperçoit deux têtes, lesquelles lui ont inspiré des vers forts délicats et une peinture dont le titre est significatif : *il Baccio nella Luna*, le baiser dans la lune. A part cela et que vous lui trouviez un visage morose ou souriant suivant votre humeur sans doute, la lune n'en est pas moins la bienvenue.

Si j'avais à faire un rêve
Qui s'achève
Et devienne vérité,
J'irais par le clair de lune,
Sur la dune,
Au bord de l'immensité.

ou, ce qui revient au même, car la nuit et la montagne sont à l'orée de l'infini, sur quelque sommet dont le roc moussu servirait de sopha à ma vagabonde paresse. Et vous feriez comme moi, j'en suis certain ; vous iriez entendre sur les hauteurs apaisées, dans les hameaux solitaires et endormis de l'alpe, la timide et tendre cantilène de la nuit.

O nuit, ô douce nuit d'été qui parle bas,
Tes pieds se font légers et ta voix endormante,
Pour que les pauvres morts ne se réveillent pas,
Eux qui ne peuvent plus aimer, ô nuit aimante.

Et la lune, alors, sourira dans le silence que trouble à peine le roulement lointain d'une avalanche ou le decrescendo d'une joyeuse huchée. Puis, s'il en est parmi vous qui pensent, parfois ou souvent, à quelque âme lointaine, aimée et désirée, la nuit encore vous chantera les strophes d'espérance et des hymnes d'adorables promesses.

O nuit, ô douce nuit d'été qui vient à nous
Parmi les foins coupés et sous la lune rose,
Tu dis aux amoureux de se mettre à genoux,
Et sur leur front brûlant un souffle frais se pose.

Elle monte dans le ciel, la lune rose, dont nous raillions tantôt les changeantes grimaces, elle monte dans le ciel et prend, peu à peu, une physionomie grave, solennelle. L'ombre tourne lentement en raccourci au pied des pins et des rocs, la fontaine gazouille toujours, mais les paillettes d'or se ternissent et disparaissent. C'est une lune boudeuse qui passe maintenant, déjà elle descend vers les sommets lointains, à l'horizon qu'elle éclaire. Le village disparaît dans la brume, une brume que le soleil bientôt va dissiper. La mésange à tête noire bat de l'aile au bord du nid et chantonne une gentille aubade ; les cocoricos des pachas à crête rouge se répondent comme autant de belliqueux défis, les sonnailles carillonnent, les génisses gambadent, le taureau brâme sa colère jamais apaisée, la lune a disparu et

La fée en sa montagne
Redanse au coin du bois,
Son sylphe l'accompagne
Et d'une douce voix,
Il chante en vieux langage.
Les niolles van d'avau ;
Devêtion lo selau [1]

C. P.-V.

Ecrasons quelques coquilles. — Il s'est glissé dans les deux morceaux de patois terminant l'article : *Choses des Ormonts*, quelques coquilles.

Il faut lire « belhyet que faut (et non fant) paï bin tchier... » — La « grantiau » et non « grantian ».

Enfin, une expression ormonenche assez typique « à tiu-ne-veie-gotte » (et non « tin ») qui signifie, littéralement « à cul-ne-voie-goutte » et qu'il faut traduire par *comme un fou*, en *aveugle*, *sans retenue*, ce dernier synonyme étant le meilleur.

E. M.

[1] Juste Olivier : *Aurore printanière.*

Les dictons de la paix.

(XVIe SIÈCLE)

Paix engendre prospérité,
De prospérité vient richesse,
De richesse découle orgueil,
D'orgueil vient la guerre sans cesse,
La guerre engendre pauvreté,
La pauvreté l'humilité,
D'humilité revient la paix,
Ainsi retournent humains faits.

LÈ J'INFAN

(Patois de la Gruyère).

L'INCOURA dè Velâ-lè-Chenêtze iré tot novi din cha pérotze : i rincontrè on dzoa on bouébelet que portâvè on chatzolet [1].

— A necoué î-tho ? [2] que li fâ moncheu.

— A Djan Tzantafouèna dè Brâmapou.

— Ah ! t'î à Djan !... Vouèro fîthe-vo intchevo ? [3]

— No chin dii.

— Ma quemin chin ?

— Bin chur : ly a mon chèna [4] et le bourichquo, ma dona [5] et la gouna, [6] ma chèra [7] et la tchivra, le boc et mon frârè, et le tzat et mè.

— Bon, bon, bon ! vo j'îthe on puchin minâdzo.

* * *

L'ôtri, Lyôdina ou Botzâ dèmandè à son bouébelet, que lî a fenamintè quatre an :

— Di-vê, mon piti chintion, [8] la fèmala [9] no vou rè portâ on poupon : tiè amèré-tho le mi po tè dèmorâ [10], on piti bouébo ou bin ouna filletta ?

— Oh ! mére, ly amèré mi... on conelet. [11]

Tobi di J'Èlyudzo.

SOBRIQUETS DES COMMUNES ET VILLAGES VAUDOIS

I

Le *Conteur* a publié une liste de ces sobriquets, d'après Chabloz. Toutes les localités vaudoises, villes, villages, communes, régions, etc., étaient probablement dotées d'un surnom par leurs voisins. Bon nombre de ces surnoms doivent être mis sur le compte de rivalités ou de querelles ; ils sont rarement bienveillants, souvent riment, plus ou moins, avec le nom de la localité qu'ils sont censés désigner.

M. Chabloz prétendait que ces sobriquets étaient d'origine burgonde.

Voici un supplément à la liste déjà publiée. Les noms ci-dessous ont été glanés un peu partout et surtout dans un travail du toujours regretté Louis Favrat :

Abbaye (L') : revire-trouyes.
Allaman : les breguands.
Agiez : brise-botollies.
Aran : les derbons.
Arnex (Nyon) : redallès (ridelles).
Arnex (Orbe) : les poleins, les tia-poleins.
Arrissoules : les polets.
Arzier : les Broïnna, Brinna (chicaneurs, procéduriers.)
Assens : les betatses (gros ventres).
Aubonne : les revîre-trouyes.

[1] Petit chat. — [2] A qui es-tu ? — [3] Combien êtes-vous chez vous. — [4] Père. — [5] Mère. — [6] Truie. — [7] Sœur. — [8] Mon chéri. — [9] La sage-femme. — [10] Pour t'amuser. — [11] Un petit lapin.

Ballaigues : les ânes, lei medje-ânon. (Un certain pasteur Reynard de Ballaigues aurait jadis tiré sur un âne, prenant celui-ci pour un chevreuil).
Barthélemy (St-) : les agaces-souce moué (sucemiel).
Bavois : rebatta-tsaudère (ein einfé).
Belmont (Yverdon) : tire-l'atse (arrache haie).
Bettens : grands pans, les rufflans.
Bioley-Orjulaz : peta-laitia.
Bioley-Magnoux : lei pioux.
Bioux (Les) : étreingla macliiou.
Blonay : tia-lao, soit *tue loup* et non *tue-le* comme le pensait le *Conteur*.
Bonvillars : pans ratta.
Bottens : ruffians.
Boulens : petri-laitia (avoué lou couté).
Bournens : argiens, argans.
Bullet : pi-bots.
Bursins : caca-dratze ; medze faye.
Bursinel : tire vouablye.
Burtigny : malagace.
Carrouge (Oron) : cu rodzou-soupplions.
Champmartin : tsanbérot et aussi : radzou coué.
Champvent : crouïe dzeins. On disait : à Tsavein, bon vin, bouenna terra, crouïe dzeins.
Chanéaz : les verrats.
Charbonnières (Les) : letse panaire.
Chardonne : tserdinolet.
Châtel (sur Bex) : tsats vouants.
Chavannes-le-Chêne : les aragnes.
Chavannes-le-Veyron : vermisseaux, vermices.
Chavornay : on dit aussi : les derbons, eincrotta-derbons.
Chenaux (Lavaux) : lei motses.
Chêne-et-Paquier : lei tsanes, les ânes.
Chenit (Le) : tranna satzets.
Chevroux : lei pertsettes.
Cierges (St-) : raodze tierdes (et non fierdoz comme l'a dit le *Conteur*).
Colombier (Morges) : raodze borné.
Combremont-le-Petit : lei lao.
Concise (Yverdon) : rebibes.
Corcelles (Grandson) : couennali.
Corcelles (Jorat) : lei granta corallie.
Corcelles (Orbe) : les arondelles.
Correvon : Rouillons (ratelées de paille après moisson), culs de pedze, tappa seillons.
Crissier : cotzons rognus, medza cranmou.
Croix (Ste) : on dit aussi : les cirons.
Cronay : on dit aussi : les saccous.
Croy : on dit aussi : bua tsats.
Cuarnens : lei racene (carottes).
Cudrefin : tappa seillons.
Curtilles : guenilles.
Daillens : raodze-bouilli.
Démoret : lei gantses.
Denezy : lei ludzons, medze-compouta, lei cadets.
Denges : lei epacota, lei pacota.
Dommartin : on dit aussi les ricelya-grezallès.
Donneloye : lei ouyes.
Dully : les raodze-mulets.
Echandens ; lei tira-tacons.
Ecublens : lei branla-pantets.
Epesses : aussi lei bolliats.
Etoy : les étiairus.
Essertines : les coque-landines (larves de poux).
Faoug : les paons (Faoug se dit Pfaue en allemand).
Ferlens : etserpenas.
Fey : on dit aussi : tia-magnins.
Fiez : on dit aussi : medze-breci.
Fontaine : les affamas (il s'agit peut-être ici de Fontaine, Neuchâtel).
Fontanezier : caca neintalliaz (lentilles).
Forclaz : lei français.
Giez : repatoci (?) les couennes.
Givrins : les copons.
Gland : les croqua-rava.
Goumoens le-Jux : les maientze (mésange).
Grandevent : lei pu (coqs).
Granges-de-Ste-Croix : les culs-dzallâ.
Granges (Payerne) : lei gantze, c'est-à-dire les oies ; ces animaux figurent dans les armoiries de la commune, mais par un phénomène héraldique elles se sont transformées en aigles.
Henniez : les godzes (petites gerbes de chanvre qui figurent grossièrement un être humain.)
Hermenches : les cornairus.
Jongny : défreguellys.
Jouxtens : tssaffa tsatagnes et non tsaffa-tsatapu, comme le *Conteur* l'a imprimé.
Juriens : lei lemaces.

(A suivre.) Mérine.